zinischen Norm, also der Perspektive des Verfassers, wurde also gerade *kein* Exzess festgestellt. Bei Schober wird hieraus jedoch eine nach dem Verlassen des Bades zu retransformierende «imaginierte Geschlechtsauflösung» (und damit ein Exzess wie bei allen Verflüssigungen von humoralpathologisch definierten Körpern), was zudem an alchemistische Vorstellungen erinnern soll (Wasserbad). Solche von fremden Theorien inspirierte und assoziativ überfrachtete Interpretationen kennzeichnen in vielen Fällen den Umgang der Autorin mit ihren Quellentexten.

Nach 376 Seiten mündet die Studie in der Erkenntnis, dass die frühneuzeitliche «Gesellschaft im Exzess» hierarchisch strukturiert sei und sich diese Strukturen fortwährend in Aushandlungsprozessen befanden. Schobers Verdienst ist es, daran erinnern zu haben, dass jedes Reflektieren über Ordnung gleichermaßen das Reflektieren über vorgängige Un-Ordnung sein muss.

Sabine Schlegelmilch, Universität Würzburg (DE)

Civic Medicine. Physician, Polity, and Pen in Early Modern Europe, edited by J. Andrew Mendelsohn, Annemarie Kinzelbach and Ruth Schilling. London, Routledge, 2020. 319 p. (The history of medicine in context). £. 120.–. ISBN: 978-1-4724-5358-7.

Civic Medicine est le résultat d'un travail collectif particulièrement bien réussi. La collaboration articulée à partir de plusieurs rencontres confère aux chapitres un fil conducteur pertinent et des concepts communs. Les espaces étudiés comprennent des villes du nord de l'Europe (Prague, Varsovie, Nördlingen et Nuremberg notamment), des villes méridionales (Milan, Minerbio) et même une ville du Proche Orient (Damas). L'objectif collectif est d'offrir une nouvelle approche à l'histoire de la santé en explorant le rôle que jouent les soignants (docteurs, chirurgiens et apothicaires) dans les communautés auxquelles ils appartiennent et pour lesquelles ils oeuvrent. L'ouvrage est lancé par une démonstration historiographique stimulante de J. Andrew Mendelsohn qui défend une approche basée sur l'exploration des pratiques et des valeurs caractéristiques de l'ensemble des activités des soignants au service du bien commun. En s'appuyant sur les pratiques rationnelles retrouvées dans les entreprises et les activités des soignants (des docteurs, des chirurgiens et des apothicaires), Mendelsohn échafaude une base théorique pour envisager ce champ mal connu, les activités des soignants à la fois au service de l'état et de la société civile qu'il désigne en anglais, au moyen du terme difficilement traduisible de, «polity».

Les chapitres jouent avec différentes perspectives et échelles en s'appuyant largement sur les traces laissées par les praticiens dans les administrations locales. Michael Stolberg recense les écrits et stratégies d'auto-promotion («self-promotion») de Georg Hadsch, un médecin du 16^e siècle, relevant au passage à quel point la médecine s'inscrit dans une constellation de compétences littéraires et scripturales différentes (compilation, poésie, traités, notes, etc.). Sabine Schlegelmilch identifie les attentes à la fois des candidats praticiens et des autorités urbaines esquissées dans les lettres de candidature pour l'office recherché de médecin de ville (localités germaniques). Fritz Dross analyse les serments oraux et écrits que devaient prêter les soignants actifs à Nuremberg, ainsi que les contrats établis à partir du début du 16^e siècle entre les autorités et certains soignants, afin d'interroger l'histoire du rôle attendu des praticiens dans cette ville. Laura Di Giammatteo et J. Andrew Mendelsohn explorent systématiquement le

rôle des intervenants dans la santé publique à Milan à travers une analyse fine des documents administratifs. La typologie qu'ils esquissent des documents écrits met en valeur la variété des voix et la portée différenciée des écrits répondant aux questions sanitaires. Annemarie Kinzelbach s'attache pour sa part à étudier une collection de certificats médicaux conservée à Nördlingen (fin 15^e–19^e), constatant la multiplicité de auteurs (de artisans comme des universitaires), l'implication de patients et la capacité de ces documents à projeter un problème de santé individuel devant les yeux des autorités urbaines. Valentina Pugliano explore dans son chapitre le journal tenu par le docteur Cornelio Bianchi lors de son séjour à Damas en tant que *condotti*, médecin appointé du consul vénitien en Syrie. Elle déchiffre la raison d'être des entrées, notamment à propos de malades issus de groupes dans lesquels le médecin n'est pas intégré. L'écriture sert notamment à protéger le soignant, et l'analyse des entrées permet à l'auteur d'explorer les rapports du médecin dans différentes communautés de sa ville d'adoption. Gianna Pomata lie de façon convaincante la fonction de médecin de ville avec le développement d'une sensibilité médicale qui tend à associer la santé des habitants avec les caractéristiques sanitaires du lieu. Elle se concentre ensuite sur Epifanio Ferdinando, auteur des *Centum Historiae* au cap du 17^e siècle pour mettre en valeur la nature localiste du tarantisme en tant que phénomène médical. Annemarie Kinzelbach et Marion Maria Ruisinger retracent, dans un dernier article, la genèse du premier hebdomadaire médical germanique en 1731, signalant la collaboration locale et le réseau mobilisé pour produire un journal au profit d'un public savant (c'est en latin!), offrant à la fois des informations médicales et des observations individuelles fournies par un réseau de correspondants.

L'œuvre collective permet de démontrer la fécondité d'une approche sur les rôles joués par les soignants dans la collectivité et contribue à redessiner la complexité des liens entretenus par les soignants avec leurs concitoyens et les administrations. La mise en valeur d'une variété d'écrits, dont des documents administratifs, et leur analyse sérieuse ouvrent sur une nouvelle compréhension du médecin en tant que membre de la communauté, administrateur et scripteur. Certaines contributions remettent en question des idées reçues en montrant que le médecin de ville peut être un chirurgien, d'autres suggèrent des corrélations entre l'enracinement des soignants et leur compréhension médicale. Ces deux exemples ne font pas honneur à la variété des contributions, mais ils convainquent du moins que cette approche permet d'envisager une histoire de l'engagement du soignant dans la collectivité («polity»). En somme, ce livre est une contribution importante dont les apports complètent bien celles des récits historiques rédigés à partir d'autres prémices (l'histoire des savoirs médicaux, l'histoire du marché thérapeutique notamment). Il y a là une fondation solide pour susciter d'autres travaux, qu'on se le dise!

Philip Rieder, Université de Genève (CH)

Conrad Gessner (1516–1565). *Die Renaissance der Wissenschaften/The Renaissance of Learning*. Hg. von Urs Leu und Peter Opitz. Berlin; Boston, De Gruyter, 2019. x+712 S. Ill. € 129.95. ISBN 978-3-11-049905-6 (e-book: 978-3-11-049905-6)

Conrad Gessner, 1516 in Zürich geboren, dort 1565 an der Pest gestorben, gehört zu den am stärksten beforschten Gelehrten des 16. Jahrhunderts. Der Züricher ,Univer-